

LE MAG

LES BLÉROTS DE R.A.V.E.L. À NYON

Empruntant aux musiques slave et yiddish, le groupe des Yvelines fondé en 1996 viendra enflammer l'Usine à gaz de Nyon ce samedi. Avec leurs textes engagés et leur présence scénique explosive, le plaisir est garanti. Début du concert à 21h30.



PANTOMIME La Cie de la sourde oreille se produit à la Fondation Engelberts

Un dîner avec le diable?

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRA BUDE
info@lacote.ch

La Fondation Engelberts de Mies reçoit Laura Gambarini et Nicolas Rocher pour leur création de pantomime intitulée «Un dîner avec le diable». Au menu? Grandes et petites misères du quotidien humain, dont Méphistophélès se délectera de l'entrée au dessert. Mais... ce que lui proposera la servante lui suffira-t-il? A travers les gestes et mimiques des personnages, la Cie de la sourde oreille «prouve que la pantomime peut être beaucoup plus qu'une collision avec un mur imaginaire». Rencontre avec Laura Gambarini.

Rappelez-nous ce qu'est la pantomime?

C'est avant tout exprimer, par le corps, des émotions et des situations. Le mime débute dès l'Antiquité, mais son histoire est difficile à retracer car il n'y a aucune tradition écrite. Il y a eu plusieurs périodes phares comme celle de la Commedia dell'arte en Italie au XVI^e siècle, ou celle de Marcel Marceau en France, ou encore Colette dont on oublie qu'elle fut mime avant de devenir écrivaine!

Quel type de mime pratiquez-vous?

Avec Nicolas Rocher, nous pratiquons le mime corporel qui est une forme de mime inventée par le Français Etienne Decroux. Ce dernier s'est attaché à définir une grammaire corporelle, disséquant chaque mouvement qui compose les postures d'émotions universelles. C'était un acharné de la méthode: dans ses cours, les élèves avaient juste un drap sur le visage et un pagne afin de ne voir que l'expression



La servante incarnée par Laura Gambarini réussira-t-elle à satisfaire un démon insatiable? BRITTA PEDERSEN

du corps. Par la suite, un de ses élèves, Marcel Marceau, en fera une technique scéniquement moins spartiate.

Le mime est proche du théâtre...

Oui, d'ailleurs pour désigner ce que nous faisons, nous utilisons volontiers le terme de «théâtre visuel», car il exprime vraiment ce qu'englobe le

mime: faire du théâtre avec son corps. Ainsi, «Un dîner avec le diable» a beau être un spectacle de pantomime, c'est avant tout une pièce de théâtre sans paroles. Si nous continuons d'utiliser la technique d'Etienne Decroux, les thèmes abordés ont changé, comme par exemple le «speed-dating» que nous traitons dans un des tableaux de notre menu.

Où vous êtes-vous formée?

Etudiante en lettres à Lausanne, je suivais beaucoup de cours d'improvisation théâtrale en parallèle. Puis, j'ai décidé de faire ma licence à Berlin où j'ai suivi mon premier cours de mime. Une révélation! En 2009, mon Master en poche, j'y suis retournée pour suivre la formation de mime et pantomime de Jörg Brennecke pendant quatre

ans. C'est là que j'ai rencontré mon partenaire de jeu, Nicolas Rocher, avec qui j'ai créé «Un dîner avec le diable» en juin 2013 au Theaterforum Kreuzberg de Berlin.

A quoi reconnaît-on, selon vous, un bon mime?

Le mime doit être lisible et rythmé, ce qui demande de la discipline technique dans l'exécution des gestes. L'important étant que le spectateur ressente quelque chose sans se demander ce que le mime a voulu dire (rires).

Le mime est-il toujours comique?

On a l'habitude d'associer le mime au clown qui anime un anniversaire d'enfant, mais il peut aussi exprimer des sentiments poignants, abstraits et tragiques. Dans «Un dîner avec le diable», certains passages sont tragiques, d'autres plus poétiques ou satiriques, même si le tout est plutôt amusant et divertissant.

Quelle place tient le mime dans les productions scéniques actuelles?

Les productions de mime «pur» sont peu fréquentes en Suisse, en Allemagne ou en France où nous nous produisons. Nous remercions d'ailleurs la Fondation Engelberts qui encourage ce genre de productions plutôt rares. Le mime a une place dans toute production théâtrale, pour autant qu'il reste fidèle à lui-même, à savoir toujours sans dire un mot!

INFO

«Un dîner avec le diable», Cie de la sourde oreille. Fondation Engelberts, route de la Gare 12, Mies. Je 12 février, 20h30 (dès 10 ans) www.fondation-engelberts.org

MUSIQUE

Mélissa Laveaux à La Parenthèse



Mélissa Laveaux JEAN-BAPTISTE MILLOT

«Psychedelic but not», c'est ainsi que Mélissa Laveaux définit son style musical. Pour comprendre, il faudra la rejoindre au bar La Parenthèse à Nyon ce soir dès 21h30 et ouvrir grand ses oreilles. Canadienne aux origines haïtiennes, Mélissa s'installe à Paris en 2008 à l'occasion de son premier album intitulé «Camphor and Cooper». C'est dans cette ville cosmopolite qu'elle élabore son deuxième opus «Dying is a Wild Night» (2013), titre inspiré d'une citation de la poétesse anglaise Emily Dickinson: «Mourir est une nuit sauvage, une nouvelle voie». Ses influences musicales sont multiples: des britanniques Portishead à la folk d'Elliott Smith en passant par le Brésil (Brazilian BMP, Tropicalia) ou le jazz vocal afro-américain (Nina Simone, Billie Holiday). Composées tantôt en français, en anglais et en créole haïtien, ses chansons dégagent une incroyable énergie pop que Mélissa Laveaux promène depuis plusieurs années sur les scènes européennes, au Canada et au Japon. Elle donnera encore deux concerts les 13 et 20 février, à Vevey au Petit Club puis à Berne au Musigbistrot. **MARION POLICE**

INFO

Mélissa Laveaux, bar La Parenthèse, Nyon. Jeudi 12 février 21h30 <http://www.bar-laparenthese.ch/>

CONTE Plus de cent vingt amoureux de l'oralité du conte se rassemblent cette année autour de deux anniversaires. Les frères Grimm à l'honneur de plusieurs conteries romandes

Pour la première fois dans le foyer du Théâtre de Grand-Champ, à Gland, Geneviève Rapin et Isabelle Bovard conteront cinq histoires des frères Wilhelm et Jacob Grimm. L'initiative provient de L'Arbre à contes, une association qui réunit conteurs et amoureux de l'oralité en Suisse romande, et qui fête cette année ses dix ans. A cette occasion, l'association a choisi de rendre hommage à l'œuvre des frères Grimm, enregistrée au patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis dix ans également.

Parmi leurs productions les plus populaires, citons «Cendrillon», «Hansel et Gretel», «Le Petit Chaperon rouge» ou

«Blanche-Neige». Pourtant, ces classiques de la littérature jeunesse ne représentent qu'une infime partie de la variété des contes écrits ou collectés par les deux philologues allemands dans la première moitié du XIX^e siècle. «A cette époque, explique la conteuse et comédienne Geneviève Rapin, le conte était présent dans tous les foyers, car il faisait partie de la veillée traditionnelle. Les membres de la famille se réunissaient pour passer un bon moment ensemble autour d'une histoire, qui plus est riche d'enseignements éducatifs et moraux».

Pour donner le goût de la diversité des contes récoltés par les frères Grimm dans moult



La conteuse Geneviève Rapin à la bibliothèque du Forum de Meyrin. DR

chaumières d'Europe, quarante-cinq conteries ont été réparties sur l'année dans toute la Suisse romande. Ce samedi, à Gland,

Geneviève Rapin sera associée à la conteuse, psychomotricienne et présidente de l'Association L'Arbre à contes, Isabelle Bo-

vard. «Conter à deux donne plus de relief et de rythme à la conterie, poursuit Geneviève Rapin. Nous avons aussi choisi de mêler les cinq contes qui nous ont été attribués. L'histoire des «Six cygnes» sera notre fil rouge.»

Dans ce conte, une petite fille part à la recherche de ses six frères transformés en cygnes par leur belle-mère. Pour les délivrer, elle doit coudre six colliers tressés de feuilles d'orties et piqués de fleurs d'étoiles, puis rester muette pendant six ans. Entre-temps elle épouse un roi et est à nouveau persécutée par sa nouvelle belle-mère qui la fait condamner à mort. «A cette histoire assez longue, nous intégrons les contes «La Boule de cristal»,

«Neigeblanche et Roserouge», «Le Renard et le Cheval» ainsi que «Les Trois Princesses noires». Certains passages seront même chantés sous forme de petite rengaine dont les enfants sont friands».

D'autres conteries suivront en mars à Nyon et en mai à Gland. Sollicitée par L'Arbre à contes, la cinémathèque suisse proposera également une sélection de films inspirés des contes de Grimm en avril. Preuve que ce patrimoine littéraire reste bel et bien vivant. **ALEXANDRA BUDE**

INFO

«Dire tout Grimm» Sa 14 février, 17h, Foyer du Théâtre de Grand-Champ, Gland. Entrée libre www.arbrecontes.ch